THOMAS Lynn M. — *Politics of the Womb : Women, Reproduction and the State of Kenya*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2003,
300 p., bibl., index.

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/26249>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.26249](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.26249)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 707-710

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « THOMAS Lynn M. — *Politics of the Womb : Women, Reproduction and the State of Kenya* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 234 | 2019, mis en ligne le 15 juin 2019, consulté le 22 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/26249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.26249>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

THOMAS Lynn M. — *Politics of the Womb : Women, Reproduction and the State of Kenya*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2003, 300 p., bibl., index.

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

THOMAS Lynn M. — *Politics of the Womb : Women, Reproduction and the State of Kenya*.
Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2003, 300 p., bibl., index.

- 1 Pourquoi rédiger le compte rendu d'un ouvrage de quinze ans d'âge ? La question mérite d'être posée, qui plus est dans un numéro proposant un dossier sur « famille et politique en Afrique ». Ce texte est l'un des rares qui s'intéressent à la politique coloniale de la reproduction en Afrique en l'insérant dans le contexte de l'époque qui associe les interventions sur les corps féminins et les questions morales au début du XX^e siècle. Il décrit minutieusement différents épisodes touchant tant les questions de clitoridectomie et les tentatives de certaines Églises de l'interdire que la crainte malthusienne de voir une diminution de certaines populations kenyanes — en l'occurrence les Merus — et le curieux projet des administrateurs coloniaux d'abaisser l'âge de la circoncision ou de professionnaliser les sages-femmes. Il a donc tout à fait sa place dans les comptes rendus de ce numéro spécial.
- 2 S'inspirant de la fameuse « politique du ventre » de Jean-François Bayart, l'auteure nous précise qu'en swahili le même terme est employé pour désigner à la fois le ventre et l'utérus, d'où ce titre fort bien trouvé. Elle souligne combien la reproduction biologique est intimement liée à des aspects sociaux et moraux, combien elle participe à l'accomplissement personnel de chacune et chacun respectant ainsi les éthos locaux : les « *local moralities* » très en vogue aujourd'hui. Lynn Thomas montre comment la

« politique de l'utérus » (politique du « bas-ventre ») rencontre tant ces moralités locales que la religion des missionnaires et les préoccupations morales des administrateurs coloniaux. Cette politique coloniale apparaît dès les années 1920 — au début de l'administration coloniale — au Kenya central avec l'intention d'améliorer le statut des femmes, faussement considérées comme soumises aux hommes et aux anciens, afin d'éviter un déclin démographique craint par les administrateurs coloniaux préoccupés par la disponibilité de travailleurs bon marché pour les fermes blanches. L'auteure nous rappelle que les hommes — et non pas les terres ou les biens matériels — constituaient la principale richesse en Afrique subsaharienne, encore peu peuplée au début du XX^e siècle. Procréer et faire des enfants constituait, et constitue donc toujours, un des buts essentiels de toute vie réussie, ceux-ci représentant tant une forme de richesse qu'un trait d'union entre les vivants, les morts et les êtres à venir. Or, en Afrique de l'Est, la reproduction était contrôlée par l'échange et la négociation de la compensation matrimoniale (*bridewealth*) dont le poids pèse toujours sur les unions aujourd'hui¹.

- 3 Le premier chapitre traite de la tentative des missionnaires et des mouvements féministes d'interdire la circoncision féminine à la fin des années 1920 et des réticences des administrateurs coloniaux à imposer cette prohibition, alors qu'ils étaient bien plus préoccupés par les nombreux avortements auxquels procédaient les jeunes filles non circoncises. Inquiets devant la perspective d'une baisse de la démographie, ils s'ingénierent à abaisser l'âge de la circoncision, afin de diminuer le nombre d'avortements. Lynn Thomas nous rappelle que l'initiation n'était pas uniquement centrée sur la clitoridectomie, mais qu'elle comportait également le percement et l'élargissement des lobes des oreilles (souvent considérés comme la pratique la plus douloureuse par les circoncises)² ainsi que des scarifications sur l'abdomen, comme cela se faisait parmi les Kikuyus. Elle ajoute que la gestion de l'initiation par les Conseils de femmes était un moyen d'assurer leur pouvoir sur les jeunes filles. L'initiation était donc une façon de réguler les relations intergénérationnelles au sein de la société meru (Peatrik 1999)³. Elle évoque alors l'évolution progressive de l'initiation qui échappe au seul pouvoir du Conseil des femmes et devient également une affaire d'hommes en pays meru grâce aux préoccupations coloniales de réguler cette pratique en promouvant des excisions « légères ». Or, cette tentative se heurta aux réticences du Conseil des femmes qui fit pratiquer une seconde excision sur les femmes qui avaient suivi la pratique coloniale, réaffirmant ainsi son pouvoir sur la gestion des affaires féminines.
- 4 Lynn Thomas traite ensuite de l'introduction des maternités au Kenya central et de leur manque de succès : les seules femmes qui s'y rendaient le faisaient seulement en dernier recours. Elle décrit alors les pratiques locales d'accouchement et la crainte que suscitait l'éventuelle présence de sorciers qui risquaient de mettre en péril la vie de la mère et de son enfant. L'accouchement y restait une pratique exclusivement féminine et la présence de personnel médical masculin dans les dispensaires explique en partie leur échec. En outre, les seuls membres féminins de ce personnel étaient soit des infirmières européennes, souvent sans enfants, ou les premières Kenyans ayant reçu une formation médicale, également sans enfant pour la plupart. Tant les unes que les autres ne pouvaient donc être considérées par les Merus comme des personnes aptes à accompagner la parturiente. L'auteure ajoute que : « Like female initiation, childbirth was a crucial process through which relations of authority among women were constructed. Whereas initiation situated a girl-turned-woman within the female hierarchy of her natal home, childbirth, particularly with a woman's mother-in-law

serving as *mwijukia* [accoucheuse], situated her within the female hierarchy of her marriage home » (p. 65). Il est clair que ces deux rites de passage jouaient un rôle essentiel pour déterminer le statut social des jeunes femmes.

- 5 L'ouvrage continue en détaillant la période des Mau Mau et la tentative des Britanniques d'interdire la circoncision : ils se heurtèrent alors à une féroce opposition qui vit des jeunes femmes se circoncire elles-mêmes pour pouvoir — enfin — devenir des femmes reconnues. Lynn Thomas aborde ensuite l'analyse des pratiques juridiques déployées par les autorités postcoloniales destinées à faire reconnaître la paternité, au cas où le père ne l'acceptait pas. En effet, le nombre d'écolières « tombées enceintes » alors qu'elles étaient à l'école ne fit que confirmer la rumeur que les écoles missionnaires, puis publiques, étaient des lieux de débauche : « Stories of teachers compelling students to have sex only perpetuated central Kenyan concerns, dating back to the earliest colonial controversies over excision, that schools could render girls sexually vulnerable and prone to premarital pregnancy » (p. 119). L'auteure souligne l'ambiguïté de ces procédures qui, si elles se concluaient généralement favorablement pour la jeune femme, mettaient sa réputation en péril, car elle devait détailler et expliquer sa relation en présence de la cour ou du Conseil des Anciens : une transgression de la décence *meru* qui interdisait de parler de sexualité en public.
- 6 L'avant-dernier chapitre aborde la question des mères célibataires et de leurs droits à obtenir une pension du père dans le Kenya postcolonial. À l'indépendance, la loi kenyane, inspirée par le droit britannique, déploya des effets contradictoires : « In providing single mothers with the opportunity to raise children with the financial assistance of men, but without being subject to male authority as daughters, sisters, or wives, the act appeared to challenge the patriarchal relations that had long underwritten colonial control in rural areas » (p. 144). Cela suscita l'ire du nouveau parlement du Kenya indépendant, composé essentiellement d'hommes, qui tenta de supprimer cette loi « coloniale » au nom des valeurs « africaines ». Cette initiative masculine fut un succès et la loi fut abrogée en 1969, sans qu'une alternative ne soit proposée par le gouvernement : il fallut attendre 2001 pour que certains éléments favorables aux mères célibataires réapparaissent dans la loi kenyane sur l'enfance.
- 7 Pour conclure, l'auteure résume son argument : « Late precolonial and early colonial central Kenyan communities situated the regulation of female initiation, pregnancy, and childbirth as underlying successful social relations. In communities in which properly conceived children embodied wealth and ties to the spiritual world, procreation was a matter of material as well as moral importance. It also enabled the elaboration of gender differences and generational hierarchies. Women's power was rooted in their ability to cultivate life within their wombs » (p. 173). L'ouvrage montre comment les politiques coloniales — puis postcoloniales — traitant de la circoncision, de l'accouchement et de la paternité, transformèrent tant les représentations de la masculinité et de la féminité que les perspectives d'accomplissement personnel des jeunes hommes et femmes *merus*. Bref, au cours du XX^e siècle, l'ensemble des relations entre les hommes et les femmes, ainsi qu'entre les générations, en furent bouleversées. Lynn Thomas termine son ouvrage en détaillant les politiques récentes de contrôle des naissances et aborde brièvement le rôle joué par la pandémie du Sida. Elle conclut en affirmant : « Contemporary politics of the womb need to be understood as part of a long history of struggles over who should control women's sexuality and who should bear the responsibility for and reap the rewards of women's fertility » (p. 186).

NOTES

1. Voir les articles réunis par J. PAULI & R. VAN DIJK (EDS.), « Marriage as an End or the End of Marriage ? : Change and Continuity in Southern African Marriages », *Anthropology Southern Africa*, 39 (4), 2016, pp. 257-266, ainsi que le compte rendu sur ces articles dans ce numéro.
2. Voir les histoires de vie de femmes rapportée par J. DAVISON, *Voices from Mutira : Lives of Rural Gikuyu Women*, Boulder, Lynne Rienner, 1989.
3. Voir A. M. PEATRIK, *La vie à pas contés. Génération, âge et société dans les hautes terres du Kenya (Meru Tigania-Igembe)*, Paris, Société d'ethnologie, 1999.